

*A-hoan* (War-wâlîz) le (siège du) Gouvernement des *Yue-tche*; on sépara les villes plus petites en vingt-quatre arrondissements<sup>1)</sup> et on donna le titre de gouverneur au roi *A-che-na*<sup>2)</sup>. Deux ans plus tard, celui-ci envoya son fils rendre hommage à la cour; puis il offrit un arbre *ma-nao-teng*<sup>3)</sup>, qui était haut de trois pieds.

La première année *chen-long* (705), le roi *Na-tou-ni-li* envoya son frère cadet *Pou-lo* rendre hommage à la cour; on le retint dans les gardes du corps<sup>4)</sup>. Pendant les périodes *k'ai-yuen* (713—741)<sup>5)</sup> et *t'ien-pao* (742—755), (ce pays) offrit des chevaux, des mulets, deux cents sortes de drogues

1) Il y eut en réalité vingt-cinq arrondissements dans le Tokharestan; nous les avons énumérés plus haut (cf. p. 68, note, lignes 30 et suiv.).

2) Ce roi est sans doute celui qui est mentionné sous le nom de *A-che-na Ou-che-po* 阿史那烏濕波, à la date de la troisième année *yong hoei* (653), par le *Tch'e fou yuen koei*, (chap. 966, p. 16 r°). Le nom de famille *A-che-na* rattache ce souverain à la famille princière des *Tou-kiue*.

3) 碼磻鐙樹. On pourrait aussi traduire: «des agates et un arbre *teng*».

4) On trouvera plus loin (Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à la date de 718) le texte d'une requête de *Pou-lo*; ce document offre un intérêt tout particulier parce qu'il nous donne des renseignements exacts sur la puissance politique des jabgous du Tokharestan.

5) Le *Tch'e fou yuen koei* (chap. 997, p. 3 v° et 4 r°) dit: «Le sixième mois de la septième année *k'ai-yuen* (719), le royaume des *Ta-che* (Tazi = Arabes), le royaume de *T'ou-ho-lo* (Tokharestan) et le royaume de l'Inde du sud envoyèrent des ambassadeurs rendre hommage à la cour et apporter tribut. Pour ce qui est du *T'ou-ho-lo* (Tokharestan), *Ti-che*, roi de *Tche-han-na* (Djaghânyân) 支汗那王帝賒, envoya au trône une requête pour présenter un homme versé dans l'astronomie, *Ta-mou-che* 大慕闍, disant que cet homme était d'une sagesse et d'une pénétration très profondes et qu'il n'y avait aucune question à laquelle il ne sût répondre; (le roi) pria humblement l'empereur que, dans sa bonté, il fit appeler *Mou-che*, qu'il l'interrogât en personne sur ce que faisaient et pensaient lui et les siens, ainsi que sur toutes les doctrines religieuses; (l'empereur) reconnaîtrait que cet homme avait bien de telles capacités; (le roi) souhaitait et demandait que (l'empereur) ordonnât qu'il lui fût fourni son entretien et en même temps qu'on établit une église pour qu'il s'y acquittât du culte prescrit par sa religion. Son fils aîné était *Ki-lie-tien*». — On sait que le nom de ce *Mou-che* se retrouve dans le texte chinois de l'inscription trilingue de Kara-balgassoun; j'ai discuté ce passage du *Tch'e fou yuen koei* dans un article du *Journal asiatique* (Janv.-Fév. 1897) et j'ai montré que *Mou-che* ne pouvait pas être, comme on l'a soutenu, un prêtre nestorien; il appartenait plus vraisemblablement à cette religion de *Mo-ni* dans laquelle Devéria (Musulmans et Manichéens chinois; *Journ. asiatique*, Nov.-Déc. 1897) et Marquart (*Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*; *Wiener Zeitschr. f. d. K. des Morgenl.*, vol. XII) ont vu le Manichéisme.

Le *Tch'e fou yuen koei* nous dit encore qu'à la date de la dix-huitième année *k'ai-yuen* (730), le cinquième ou le sixième mois, un religieux du Tokharestan nommé *Nan-tch'e* ou *Nan-t'o* 難陁, vint apporter des drogues à la cour de Chine. — En outre, la vingt-sixième année *k'ai-yuen* (738), le premier mois, le royaume de Tokharestan envoya le haut dignitaire *I-nan-jou tarkan Lo-ti-tch'en* 伊難如達干羅底賧 apporter des présents à la cour. — D'autres ambassades du Tokharestan sont mentionnées en 720, 724, 726, 735, 744, 745, 749, 753, 754 et 759; à cette dernière date, l'ambassadeur s'appelait *Ou-li-to* 烏利多 (*Pien i tien*, chap. LXVII, article Tokharestan, p. 3 v° — 4 r°).